

Lurelu



La jarre aux mille-et-un biscuits

Michèle Dumont

Volume 39, Number 3, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dumont, M. (2017). La jarre aux mille-et-un biscuits. *Lurelu*, 39(3), 94–95.



La jarre aux mille-et-un biscuits

par Michèle Dumont

94

«Un jour, j'écrirai des livres pour enfants.» C'est le rêve que Michèle Dumont caresse depuis le jour où elle a franchi la porte de la minuscule bibliothèque de Trois-Pistoles, son village natal. Cinq décennies se sont écoulées, mais le désir de captiver les jeunes lecteurs est resté. Après des études en traduction et plusieurs cours en création littéraire, la vie l'amène à occuper divers emplois. Elle prend sa retraite en 2012 avec deux objectifs précis : écrire et lire. En plus des textes destinés aux enfants, elle tâte la poésie brève et remporte, en 2015, les prix Bronze et Coup de cœur au Concours de twittérature des Amériques.

L'oreille gauche ébréchée. Le nez égratigné. Le ventre vide. Je suis vraiment dans un piteux état. Blottie entre un miroir et une théière, sur l'une des nombreuses tables du marché aux puces, j'observe les passants. J'attends avec impatience qu'on me marchande. Qu'on s'arrête pour me récupérer. Je ne veux plus retourner dans l'horrible placard du sous-sol de la famille Persil. Je n'espère qu'une seule chose : redevenir utile. Je suis prête à me transformer. À oublier que je ne suis qu'une vieille jarre à biscuits façonnée en tête de clown. En attendant que quelqu'un pose les yeux sur moi, je me fais du cinéma. Je deviens un amusant vide-poche, un drôle de vase à fleurs, un curieux bol à salade.

Les heures s'écoulent. Personne ne s'intéresse à moi. J'ai envie de pleurer, mais je me retiens. Qui voudrait d'une tête de clown pleurant à chaudes larmes sur son comptoir de cuisine? Pour améliorer mon sort, je dois absolument me montrer sous mon meilleur jour. Je décide de me concentrer sur ma respiration. Lentement. Doucement. Je m'aperçois que mon sourire revient. Quelques respirations de plus et mes yeux se remettent à pétiller. Je continue à respirer. Profondément. Et là, pouf! On dirait que... On dirait que quelque chose vient de tomber dans mon ventre. Mon ventre demeuré vide pendant tant d'années. Je suis si heureuse que je fais sauter mon chapeau sur la table! Madame Girofle, qui s'est arrêtée pour examiner le miroir près de moi, me regarde d'un air ébahi.

J'en profite pour lui faire un gentil clin d'œil. Elle se penche sur moi et s'exclame :

– On dirait bien qu'il y a un biscuit dans cette jarre!

Monsieur Persil, qui souhaite me vendre pour se débarrasser de moi, se montre très étonné.

– Impossible! J'ai moi-même lavé cette jarre, pas plus tard que ce matin, et il n'y avait aucun biscuit à l'intérieur.

Madame Girofle, qui est curieuse de nature, plonge sa main dans mon ventre pour en retirer le fameux biscuit. C'est un biscuit aux pépites de chocolat emballé dans un sachet transparent. Une étiquette autocollante indique : *La jarre aux mille-et-un biscuits*.

– On aura tout vu! s'écrie monsieur Persil, qui commence à se demander s'il devrait vraiment se débarrasser de moi.

Madame Girofle pose le biscuit sur la table. Elle me prend dans ses mains et me retourne dans tous les sens. Je suis si peu habituée

à tant d'attention que j'en ai le tournis. Heureusement que j'ai le ventre vide. J'aurais probablement vomis sur ses beaux souliers rouges. Puis, elle s'adresse à monsieur Persil :

– Combien demandez-vous pour cette jarre à biscuits?

– Cinq dollars.

– Cinq dollars? Je la prends.

JE LA PRENDS! A-t-elle vraiment dit : «Je la prends»? Je n'en crois pas mon oreille amochée. Mes yeux de porcelaine s'embuent de larmes. Mon nez décoloré se met à renifler de joie. Je vais enfin servir à quelque chose.

Je quitte le marché aux puces tendrement enlacée dans les bras de madame Girofle. Qu'il fait bon être aimée de nouveau! Une fois rendue dans ma nouvelle demeure, madame Girofle me dépose sur un grand comptoir et me dit :

– J'espère que tu aimes le monde, car ici, tu vas en voir à longueur de journée!

Je regarde autour de moi. Tout est différent de l'endroit où j'habitais auparavant. De longues étagères remplies de denrées sont disposées dos à dos, créant trois allées semblables à celles d'une petite épicerie. Trois frigos et quatre congélateurs s'alignent au fond du local. Il n'y a ni salon, ni cuisine, ni chambre à coucher. Les planchers sont en béton et les plafonds aussi hauts qu'un gratte-ciel.

Une grande affiche illustrant des fruits et des légumes est collée sur l'un des murs. Quatre mots y figurent. Mais suis-je encore capable de lire? Je mets de côté les doutes qui m'assaillent et décide de faire l'effort requis. Après quelques hésitations, j'arrive à les déchiffrer. C'est écrit : «Banque alimentaire du quartier».

Je me demande ce qu'une vieille jarre à biscuits comme moi trouvera à faire dans un endroit où l'on distribue de la nourriture gratuitement. J'ai moi-même le ventre vide depuis si longtemps. Comment pourrai-je aider ceux qui ont plus faim que moi? J'essaie de réfléchir à la façon dont je pourrais donner un coup de pouce aux parents qui n'ont pas assez d'argent pour nourrir leurs enfants. Un drôle de chatouillis se glisse alors sous mon chapeau. J'ai envie de me gratter le ciboulot, mais je n'ai pas de mains. Je me trémousse sur le comptoir. Madame Girofle, qui classe des papiers à côté de moi, me jette un coup d'œil. C'est alors qu'arrive le deuxième pouf! de la journée.

Se pourrait-il que...?

Madame Girofle soulève mon chapeau et regarde dans la jarre. Son sourire en dit long sur ce qu'elle voit. Elle plonge la main dans mon bedon et en ressort... un gros biscuit en feuille d'érable encore plus appétissant que celui aux pépites de chocolat. Madame Girofle croque dans le biscuit et s'écrie :

– Chère jarre aux mille-et-un biscuits! Je vais te confier une très grande responsabilité. Que dirais-tu de fabriquer des biscuits pour les enfants qui ne mangent jamais de dessert?

Je trépigne d'excitation. Mon souhait le plus cher se réalise enfin.

Je vais devenir LA jarre à biscuits la plus appréciée de toute la ville! Parions que personne ne remarquera ni l'égratignure sur mon nez ni la fêlure sur mon oreille.

Je suis tellement énervée que je ne vois pas le temps passer. Il est déjà midi. C'est l'heure d'ouvrir les portes de la banque alimentaire du quartier. Une famille attend déjà sur le trottoir. La maman tient la liste des aliments qu'elle souhaiterait se procurer pour les deux prochains repas. Le papa explique à madame Girofle qu'il est sans emploi et qu'il n'a pas assez d'argent pour offrir à ses enfants des repas qui les aideront à mieux réussir en classe. Madame Girofle les rassure : dans une banque alimentaire, toute la nourriture est gratuite. Elle s'empare d'une boîte en carton et commence à la remplir d'aliments nourrissants. Elle y met : du pain de blé entier, du riz brun, des cuisses de poulet, du tofu et des légumineuses, du lait, du fromage. Elle termine avec deux sacs de légumes congelés et deux conserves de fruits. La boîte est pleine à ras bord.

Madame Girofle me fait un petit signe de tête. C'est le temps de confectionner les biscuits qui feront la joie de cette petite famille. Mon imagination se met à mélanger les ingrédients santé dont j'ai besoin pour créer mes gâteries. L'avoine et les raisins secs dansent avec les morceaux de pomme et tombent en riant dans la pâte à biscuit dorée. Ça brasse fort sous mon chapeau de clown.

Puis, tout à coup... plus rien! Que se passe-t-il? Suis-je en panne de biscuits? Ai-je perdu mes pouvoirs magiques? Mes sourcils de porcelaine se froncent. Madame Girofle me fixe d'un air inquiet et interrogatif.

Elle passe ses bras autour des épaules des enfants. Je la sens sur le point de leur annoncer qu'ils n'auront finalement pas de dessert. Je ferme les yeux. Une larme coule sur ma joue rougie par l'effort. Je tombe dans le découragement le plus complet. Je suis une vieille jarre à biscuits qui ne pourra plus jamais aider personne. Qu'on me conduise au dépôt au plus vite!

Mes larmes rebondissent sur le comptoir. Je les entends. Elles font : Pouf! Poum! Pouf! Poum! Ce sont, je vous l'assure, les pleurs les plus douloureux de toute ma vie.

Je suis au bord de l'évanouissement lorsque j'entends madame Girofle pousser un véritable cri de joie. J'entrouvre les yeux au moment même où elle étale quatre beaux biscuits aux pommes et aux raisins devant les enfants stupéfaits.

Faire apparaître quatre biscuits à la fois était probablement trop exigeant pour une vieille jarre comme moi! La prochaine fois, je ménagerai mes forces. Mieux encore : je prendrai de l'avance et je confectionnerai mes biscuits avant l'ouverture de la banque



illustration : Laurine Spehner

alimentaire. Me voilà à nouveau remplie de projets.

Maintenant, j'ai compris : je ne me laisserai plus jamais abattre par le doute et le découragement.

Après tout, ne suis-je pas la plus merveilleuse jarre à biscuits AU MONDE?

